

L'ADRC
WARNER BROS.
présentent



FORBIDDEN HOLLYWOOD

RÉTROSPECTIVE



Cette rétrospective raconte l'histoire d'une parenthèse enchantée : cinq années dans l'histoire de Hollywood, entre 1929 et 1934, qui constituent plus qu'une période : un genre à part entière du cinéma américain. Au tournant des années vingt, juste après la révolution économique-politique que la crise de 1929 provoque en Amérique, un groupe de cinéastes jouissant d'une liberté morale et esthétique, sans équivalent dans l'histoire du cinéma américain, mettent en scène une vision du monde subversive, novatrice, dont la valeur ultime est la liberté : liberté du langage cinématographique, et liberté — sexuelle, morale, politique — de l'humanité incarnée par des visages nouveaux d'acteurs. Ces cinéastes ont pour nom William A. Wellman, Clarence Brown, William Dieterle, Archie Mayo, Alfred E. Green, Tay Garnett ; et leurs égéries, fer de lance d'un féminisme unique dans l'histoire du cinéma, Jean Harlow, Barbara Stanwyck, Norma Shearer, Joan Blondell, Kay Francis, Joan Crawford, Bette Davis...

Hélène Frappat



ÂMES LIBRES

A FREE SOUL

États-Unis, 1931, 1h34,
noir et blanc

Réalisation :

Clarence Brown

Scénario : John Meehan,
Becky Gardiner, d'après le
roman éponyme
d'Adela Rogers St. Johns
et son adaptation théâtrale

par Willard Mack

Production :

Clarence Brown

(non créd.),

Metro-Goldwyn-Mayer

Interprètes :

Norma Shearer

Leslie Howard

Lionel Barrymore

Clark Gable

James Gleason

Lucy Beaumont

Un film noir
avec les remar-
quables Lionel
Barrymore (Oscar du meilleur
acteur), Clark
Gable et Norma
Shearer.



La fille d'un avocat tombe amoureuse d'un élégant gangster que son père a défendu avec succès...

Qui, finalement, est « libre » ? Telle est la question profonde que le film pose à ses spectateurs. Est-ce la jeune femme bien née qui répond à son attirance sexuelle pour un gangster, tout en refusant de l'épouser ? (La grande bourgeoise veut le sexe asocial et clandestin ; le hors-la-loi réclame la norme). Est-ce son père, qui méprise les préjugés de son milieu d'origine, tout en refusant que sa fille se marie en dehors de ce milieu ? Tous ces personnages, tragiquement happés par leurs addictions à l'alcool, au sexe, à l'argent, aux liens du sang, à la violence, sont-ils des âmes libres, ou bien captives ? À la fin de *Âmes Libres* qui, fidèle au style du Pré-Code, préfère l'ambiguïté et ses abîmes à la platitude sans mystère de la norme, le spectateur demeure longtemps hanté par cette énigme.

Hélène Frappat

L'ANGE BLANC

NIGHT NURSE

États-Unis, 1931, 1h12,
noir et blanc

Réalisation :

William A. Wellman

Scénario :

Oliver H.P. Garrett,

d'après le roman éponyme
de Dora Macy

Production : Warner Bros.

Interprètes :

Barbara Stanwyck

Ben Lyon

Joan Blondell

Clark Gable

Un magnifique
portrait de femme et
un brûlot sur l'ins-
titution hospitalière
avec deux des plus
grandes actrices du
Pré-Code :
Barbara Stanwyck et
Joan Blondell.



Une infirmière tout juste diplômée (Barbara Stanwyck) découvre qu'un praticien laisse mourir les enfants de la famille où elle travaille pour toucher un héritage...

Avec l'intelligence et l'audace (esthétique et politique) qui caractérisent l'oeuvre entière du cinéaste de génie William A. Wellman, *L'Ange Blanc* mélange toutes les figures et inquiétudes de la période du Pré-Code. Les parents et familles riches y sont au mieux démissionnaires (les enfants et les pauvres n'ont jamais voix au chapitre ; les voyous sont crapuleux lorsqu'ils s'associent aux puissants (le personnage du chauffeur), et héroïques lorsqu'ils se substituent aux policiers et juges pour défendre les victimes (le bootlegger, figure antithétique de hors-la-loi). La fin du film, d'une amoralité parfaitement assumée et réjouissante, voit ainsi le séduisant bootlegger faire justice lui-même, en expédiant le chauffeur pervers à la morgue, avec l'aide de la pègre.

Hélène Frappat



BABY FACE

États-Unis, 1933, 1h16,
noir et blanc

Réalisation :
Alfred E. Green

Scénario : Gene Markey,
Kathryn Scola, d'après
une histoire de
Darryl F. Zanuck

Production :
Warner Bros.

Interprètes :
Barbara Stanwyck
George Brent
Donald Cook
Alphonse Ethier
Henry Kolker
Margaret Lindsay

Un très
grand film
provocateur,
qui choqua
l'Amérique.



Ignoblement prostituée par son père, Lily Powers (Barbara Stanwyck) part à New York. Elle gravit les échelons d'une banque, utilisant les hommes comme marchepied...

Lorsque la MGM sort *Red-Headed Woman* de Jack Conway, avec Jean Harlow, qualifié par une critique « film le plus dépravé jamais sorti d'Hollywood », la Warner souhaite rivaliser en produisant *Baby Face*. Dans ce film, tourné un an seulement avant l'instauration du code Hays, Barbara Stanwyck, resplendissante, et George Brent occupent les premiers rôles, et l'on remarque John Wayne, tout jeune, en second plan. Alfred E. Green métaphorise les étages de l'immeuble de la société où travaille Lily (Barbara Stanwyck) pour illustrer son parcours jusqu'au sommet. Avec un humour irrésistible, elle effectue son ascension en un battement de cils, affirmant, d'étage en étage, son élévation sociale et son pouvoir sexuel.

Festival Lumière 2019 (Lyon)



FEMALE

États-Unis, 1933, 1h00,
noir et blanc

Réalisation :
Michael Curtiz,
William A. Wellman (non
créd.), William Dieterle
(non créd.)

Scénario : Gene Markey,
Kathryn Scola, d'après le
roman éponyme de
Donald Henderson Clarke

Production :
First National Pictures
(Warner Bros.)

Interprètes :
Ruth Chatterton
George Brent
Lois Wilson
Johnny Mack Brown
Ruth Donnelly

Un film étonnant
dont la liberté de
ton laisse poindre
une critique du
capitalisme.



Alison Drake dirige fermement l'entreprise héritée de son père. Elle s'éprend d'un inconnu, qui s'avère avoir pour mission de sauver son entreprise en faillite...

La bande-annonce d'époque de *Female* résume parfaitement son propos, si l'on considère que la fin « romantique », expédiée en quelques minutes, est artificiellement plaquée sur le véritable sujet du film : « La plupart des femmes dissimulent leurs désirs... Voici l'histoire d'une femme qui en fait ouvertement étalage ! *Female* montre comment les femmes modernes font la chasse aux hommes. »

La sexualité d'Alison Drake (Ruth Chatterton) est régie par le même principe d'efficacité que l'économie capitaliste : elle choisit et consomme ses proies, des employés naïfs qu'elle sélectionne sur leur physique en un regard, avec la même vitesse qu'elle prend des décisions, destinées à accroître le profit de son entreprise.

Hélène Frappat



LA BELLE DE SAÏGON

RED DUST

États-Unis, 1932, 1h23,
noir et blanc

Réalisation :
Victor Fleming

Scénario :
John Lee Mahin, d'après la
pièce éponyme de
Wilson Collison

Production :
Victor Fleming
Metro-Goldwyn-Mayer

Interprètes :
Clark Gable

Jean Harlow
Gene Raymond
Mary Astor
Donald Crisp

Un grand drame
érotique avec **Clark
Gable** et **Jean Harlow**.



En Indochine, le triangle amoureux entre le directeur d'une plantation, l'épouse de son ami et une prostituée au charme magnétique...

La Belle de Saïgon est le deuxième d'une série de six films que Jean Harlow et Clark Gable ont tournés ensemble. Leur couple est le noyau fascinant d'une oeuvre où la jungle est entièrement reconstituée en studio, la mise en scène utilisant deux éléments récurrents, associés à la saison des moussons — les pluies diluviennes et les accès de fièvre que redoutent les colons — pour construire la dramaturgie érotique qui est le vrai sujet du film.

Hélène Frappat

EMPLOYEES' ENTRANCE

États-Unis, 1933, 1h15, noir et blanc • Réalisation : **Roy Del Ruth**
Interprètes : **Warren William, Loretta Young, Wallace Ford**

New York. Un directeur de grand magasin tyrannique et abusif engage Madeline en échange d'une nuit avec elle...

RED-HEADED WOMAN

États-Unis, 1932, 1h19,
noir et blanc

Réalisation : **Jack Conway**

Scénario : **Anita Loos**,
d'après le roman éponyme
de **Katharine Brush**

Production : **Albert Lewin**,
Metro-Goldwyn-Mayer

Interprètes :
Jean Harlow
Chester Morris
Lewis Stone

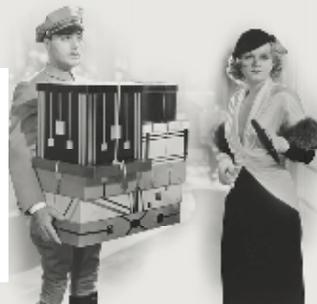
Un des films
les plus subversifs
de l'ère Pré-Code,
noir, incisif et
comique, avec la
mythique
Jean Harlow.



Une femme ambitieuse séduit son patron marié pour s'élever, par tous les moyens, dans la hiérarchie de la Compagnie Légende...

Red-Headed Woman est un manifeste cru, sexuel et brutal, à la gloire du pouvoir féminin, et il tire sa force du duo qui le gouverne en coulisses : l'alliance de la scénariste-écrivain de génie Anita Loos, et de la star scandaleuse Jean Harlow, à l'origine, l'année précédente (en 1931), grâce à son rôle dans *Platinum Blonde* de Frank Capra, de la mythologie américaine de la star blonde. Or, l'un des paradoxes passionnants de *Red-Headed Woman* consiste à transformer un visage mondialement connu pour son auréole de cheveux neigeuse, en une séductrice arriviste à la crinière rouge, autrement dit en une « chercheuse d'or » au sex-appeal de sorcière.

Hélène Frappat



BLONDE CRAZY

États-Unis, 1931, 1h19,
noir et blanc

Réalisation : Roy Del Ruth

Scénario :
Kubec Glasmon,
John Bright

Production : Warner Bros.

Interprètes :
James Cagney
Joan Blondell
Louis Calhern
Noel Francis
Ray Milland



Bert et Ann travaillent dans le même hôtel, et deviennent vite un duo d'inséparables arnaqueurs...

Blonde Crazy est une comédie exemplaire du Pré-Code : un couple électrique, des dialogues nerveux et sans fioritures, un rythme effréné (comme la plupart des films Warner du moment, il est court), une intrigue audacieuse et une mise en scène d'une belle liberté (la célèbre scène de Joan Blondell dans sa baignoire). Les années 30 furent une période faste pour Roy Del Ruth, cinéaste peu considéré, mais qui, durant cette décennie, réalisa trente-cinq films dont plusieurs méritent grandement d'être revus.

Festival Lumière 2019 (Lyon)



JEWEL ROBBERY

États-Unis, 1932, 1h08,
noir et blanc

Réalisation :
William Dieterle

Scénario : Erwin Gelsey,
d'après la pièce « Ekszer-
ablás a Váci-uccában » de
László Fodor

Production : Warner Bros.

Interprètes :
William Powell
Kay Francis
Helen Vinson
Hardie Albright
Alan Mowbray

Une brillante
comédie cynique
avec William Powell
et Kay Francis,
éblouissants.



Vienne. Une baronne adultère s'éprend d'un élégant voleur durant le braquage d'une bijouterie...

Réalisé en 1932 par le cinéaste allemand William Dieterle exilé à Hollywood, **Jewel Robbery** propose une variation érotico-politique autour d'un genre dans lequel Ernst Lubitsch, notamment, s'est illustré, à savoir une intrigue mêlant jeux de séduction et cambriolage dans la haute société. L'époque — la période de désespoir et d'ivresse qui, aux États-Unis, a succédé à la Grande Dépression — donne le ton de cette comédie audacieuse et désabusée.

Hélène Frappat

THE MIND READER

États-Unis, 1933, 1h10, noir et blanc • Réalisation : Roy Del Ruth •
Interprètes : Warren William, Constance Cummings, Allen Jenkins

Chandra, un escroc passant pour un guérisseur aux produits miraculeux, parcourt les foires du pays avec son complice...

UNE PARENTHÈSE ENCHANTÉE

À partir de 1927, pour limiter le coût économique de la censure, et pour ne pas aggraver les pertes financières liées à la transition du muet au parlant, les patrons des studios chargent William Hays de rédiger un Code de moralité.

Le catholique William Hays établit alors une liste d'interdits à l'intention des cinéastes. Il enjoint aux studios de bannir le sexe, le baiser, la drogue, l'alcool, l'adultère, la prostitution, les relations sexuelles ou amoureuses hors mariage, la violence (y compris sociale), la danse (trop lascive), le jazz (trop noir), la misère et le crime (trop négatifs). En résumé, Hollywood ne doit montrer aucune scène susceptible « d'exciter le public. »

Pourtant, avant l'application en 1934 du « Production Code Administration », le code de censure du catholique fanatique Joseph Breene, qui aggrave les interdits du Code Hays (ce « Production Code Administration » est resté en vigueur jusqu'en 1968), patrons des studios et cinéastes défient ouvertement la censure, se lançant dans une surenchère de provocations et une défense déchaînée de la liberté sexuelle et politique, confortés dans leur charge subversive par le succès public des films Pré-Code.

Entre 1929, date de la sortie de **La Divorcée** de Robert Z. Leonard, avec Norma Shearer et 1934, année du coup d'arrêt, quand Hollywood finit par céder aux pressions gouvernementales et appliquer le « Production Code Administration », les cinéastes William A. Wellman, Alfred E. Green..., les acteurs James Cagney, Edward G. Robinson, William Powell..., et surtout les actrices Barbara Stanwyck, Kay Francis, Joan Crawford, Loretta Young, Joan Blondell... créent les films les plus incroyablement crus, humains, réalistes, audacieux, engagés, libres, et surtout féministes, de toute l'histoire du cinéma.

Dans le cinéma du Pré-Code, les femmes prennent le pouvoir à Hollywood, chaque film s'employant à montrer que les femmes sont des hommes comme les autres : elles travaillent autant, sinon plus que les

hommes (**Female** co-réalisé par Wellman, Curtiz et Dieterle, **L'Ange Blanc** de Wellman) ; elles ont des amants et divorcent ; la maternité n'est pas l'essence de leur vocation (**Female**) ; elles ont autant d'ambition que les hommes, et sont autant acharnées à sortir de leur milieu, lorsqu'il est un frein à leur indépendance et leur bonheur (**Baby Face**) ; elles ont le courage de braver les interdits sociaux et familiaux par amour (**Âmes Libres**).

Pour incarner ce mouvement de libération, les cinéastes du Pré-Code choisissent des visages et des corps nouveaux, rompant avec une joliesse réservée ou banale, et l'idéal de la femme-enfant. Jean Harlow, Ruth Chatterton, Barbara Stanwyck, Loretta Young, Joan Blondell, Norma Shearer : c'est la marque des cinéastes du Pré-Code de choisir des actrices dont la personnalité incandescente (Stanwyck), le magnétisme animal (Harlow, Crawford), l'abattage comique (Blondell), la crudité et la frontalité (Chatterton, Shearer) magnifient des rôles au premier plan.

À l'époque du Pré-Code, les films sont pensés avant tout pour leurs personnages féminins, tout sauf des faire-valoir. Nouveaux visages et corps d'actrices au talent dramatique et à l'intelligence du jeu l'emportant sur des critères de beauté conventionnels ; nouveaux

thèmes mettant en question les présupposés les plus profondément ancrés dans la société américaine (le mariage, la famille, les valeurs chrétiennes...) ; renversement des rôles traditionnels attribués aux sexes ; atmosphère de joyeuse apocalypse d'une humanité dansant sur les ruines fumantes du capitalisme ; critique radicale de l'envahissement de la sphère des désirs humains par les rythmes de l'organisation ultra-libérale du travail (**Female**) ; apologie des hors-la-loi (gangs, drogués, prostituées, adolescents délinquants, mères indignes, femmes adultères, escrocs et arnaqueurs refusant d'obéir aux règles capitalistes du travail et de l'« honnêteté »).

Quarante ans avant le surgissement d'une contre-culture américaine, il faut découvrir aujourd'hui le cinéma du Pré-Code, et comprendre à quel point ce continent (presque) inconnu manquait à nos yeux et nos vies de spectateurs.

Hélène Frappat



Cette rétrospective bénéficie du soutien de l' Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE).

www.art-et-essai.org

AFCAE
CINÉMAS ART & ESSAI

Rétrospective co-produite par Warner Bros. et le festival Lumière en 2019.

FESTIVAL LUMIÈRE
GRAND LYON FILM FESTIVAL

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de plus de 1 300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16 rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org

Distribution
WARNER | 115 avenue Charles de Gaulle | 92200 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01 72 25 00 00
www.warnerbros.fr



Textes : Hélène Frappat et Lumière 2019 Grand Lyon Film Festival.

Crédits photographiques :
© Warner Bros. All Rights Reserved.

L'ADRC ET WARNER BROS. PRESENTENT

RÉTROSPECTIVE EN 10 FILMS AU CINÉMA

FORBIDDEN HOLLYWOOD

L'ÈRE PRÉ-CODE

ÂMES LIBRES (1931)
DE CLARENCE BROWN

L'ANGE BLANC (1931)
DE WILLIAM A. WELLMAN

BABY FACE (1933)
DE ALFRED E. GREEN

FEMALE (1933)
DE MICHAEL CURTIZ

LA BELLE DE SAÏGON (1932)
DE VICTOR FLEMING

RED-HEADED WOMAN (1932)
DE JACK CONWAY

EMPLOYEES' ENTRANCE (1933)
DE ROY DEL RUTH

BLONDE CRAZY (1931)
DE ROY DEL RUTH

JEWEL ROBBERY (1932)
DE WILLIAM DIETERLE

THE MIND READER (1933)
DE ROY DEL RUTH